

Ce livre est composé avec  
le caractère typographique  
**LUCIOLE** conçu spécifi-  
quement pour les personnes  
malvoyantes par le Centre  
Technique Régional pour  
la Déficience visuelle et le  
studio [typographies.fr](http://typographies.fr)

# LES CONTREFORTS

Du même auteur chez À vue d'œil,  
éditions en grands caractères :

*Avant la longue flamme rouge*

GUILLAUME SIRE

# LES CONTREFORTS

*Roman*



© Calmann-Lévy, 2021.

© À vue d'œil, 2022,  
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0546-2

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.avuedoeil.fr](http://www.avuedoeil.fr)

*À mes parents*

*À Martin Guitard*

**« La pluie est tombée, les torrents  
ont dévalé, la tempête a soufflé et  
s'est abattue sur cette maison... »»**

**Matthieu, 7 : 25**

# Sommaire

PROLOGUE.....	13
ACTE I .....	19
ACTE II .....	161
ACTE III.....	271
ACTE IV.....	353
ACTE V.....	469
ÉPILOGUE .....	563



## Prologue

Le château de Montrafet se trouve à vingt kilomètres au sud-est de Carcassonne, sur les contreforts des Corbières. On y accède par un chemin de gravier depuis Palaja, un village sans puits peuplé de vigneron et d'enfants à l'accent métallique. Le château est ceinturé de remparts de dix mètres de haut, coiffés de mâchicoulis et de créneaux, à l'aplomb desquels s'élève une forêt de tours aux proportions maladroites. Rien ici n'a été construit pour l'agrément. Montrafet est un fort d'arrêt immense mais sec et cabossé, bouclier du fond des âges, où les rois avaient pris jadis l'habitude d'envoyer en garnison leurs généraux les plus

fidèles et leurs sujets les plus récalcitrants. Chaque demi-siècle y a ajouté son épisode : une coursière béante, une chapelle, un arrière-corps de marbre, une nef ou un module défensif sous les corniches de pitchpin ; ainsi l'édifice a-t-il collectionné des gestes architecturaux réputés inconciliables, et il s'est épanoui à flanc de colline comme une fleur dégénérée.

Le château, aujourd'hui, est en piteux état. Des poutrelles de chantier doublent les arcs-boutants dont la pierre, harassée par le soleil, est jaunâtre et poreuse. En de nombreux endroits, les reprises au ciment font des taches claires ; et, à quelques mètres de l'entrée sud, un pilastre, surnommé l'« ancienne colonne », est effondré. Les mâchicoulis sont pleins d'eau ; des bâches bleues pendent sur les ban-

quettes d'infanterie, suturées au fil de fer et au chatterton. Sur la façade nord, une série d'anneaux d'acier cliquettent par grand vent, et personne ne peut dire à quoi ces anneaux ont servi ni même s'ils ont servi un jour.

Quarante hectares de vigne font au château une traîne de mariée tantôt d'émeraude, tantôt de rubis ou d'or mat, transmuée dans l'hiver en mantille de veuve. Au sud et à l'est, les Corbières enfoncent leurs racines de granit dans les traces d'un océan paléolithique, et dans les souvenirs calcifiés d'une époque pas si lointaine où la neige tombait à Noël sur les pâtis des plateaux. Plusieurs chemins de sanglier s'évadent au milieu des chênes trapus, des cormiers, des arbres aux fraises et des genêts. Les clairières et les trous d'eau créent des ouvertures

dans la forêt. Un cèdre aux branches colossales projette sur les remparts des ombres géométriques, susceptibles de changer en quelques secondes à la fois de forme et de texture, au point qu'il semble dans ces parages que la lumière est volontaire.

La colline appuyée sur le château s'appelle Montahut (« mont haut »). Derrière elle, on aperçoit le col du Poteau, la montagne d'Alaric et, au-delà, un désert d'herbes jaunes étendu sur près de cent kilomètres jusqu'à la côte d'Estarac et la Méditerranée.

Pierre de Testasecca descend vers Montrafet par le chemin du grand cèdre. Le jeune homme a moins le corps d'un chasseur ou d'un vigneron que celui d'un poète égaré dans un parc. Ses cheveux mi-longs, noirs, sa minceur, son regard vénitien, son nez sévère et une

certaine agilité assortie d'une force qui n'a rien d'encombrant le dotent d'une grâce mystérieuse. Il dévale Montahut et pénètre dans le château par une porte dérobée de l'aile sud. À l'intérieur, on entend les jappements d'un chien, puis d'autres pas, des voix, et la lame d'un couteau.

# ACTE I

Pierre passe sous l'aine, et enfonce le couteau au renflement du croupion dont il tient écartés les bords caoutchouteux. Il y a encore quelques heures, ce perdreau volait dans la campagne à la recherche d'une femelle avec qui partager son nid de paille et de boue beurrée. La chair cède. Les vaisseaux s'entortillent autour de la lame. Les entrailles apparaissent : le foie couleur guimauve, le cœur dans un liquide délié, la graisse cireuse, l'intestin, la vessie aux reflets grenadine. Pierre extirpe ensuite les poumons qui ont l'air chacun d'être le cœur d'un animal plus grand et, surtout, moins mort.